

NOTRE HISTOIRE

D'une pleine lune à l'autre



COMSEP

Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire

10 ans de solidarité contre la pauvreté

1986-1996

**Remerciements spéciaux à toutes les personnes
impliquées dans l'organisation du 10^e anniversaire
et l'expression d'une grande reconnaissance aux
fondateurs-fondatrices pour leur implication dans
la mise sur pied de COMSEP**

Recherches historiques

Julie Bellemare
Nancy Dionne

Coordination à la rédaction

Karine Beaulieu
Julie Bellemare
Nancy Dionne

Entrevues

Karine Beaulieu

Rédaction

Sylvie Carbonneau
Louis Ménard
Michèle Plante
Danielle Ribes
Lise St-Germain
Marie-Josée Tardif
Sylvie Tardif

Conception graphique

Martin Teasdale

TABLE DES MATIÈRES

Mot de la présidente du conseil d'administration	II
Mot de la coordonnatrice	III
Introduction	1
Locaux	2
Comptoir vestimentaire	3
Collectif Femmes	3
L'Envol Alpha	4
Le développement de l'alphabétisation dans la région de la Mauricie	4
Appui	5
Théâtre populaire	5
Les cuisines collectives	6
Formation professionnelle	6
Collectif Hommes	7
Développement économique	7
- Buffets Bouff'elles	7
- ÉCOF	8
Les activités sociales	9
Les luttes de COMSEP	9
Des moments importants	
- 1988 Accréditation	10
- 1990 Année internationale de l'alphabétisation	10
- 1992 Colloque Femmes et pauvreté	11
- 1995 Marche des femmes contre la pauvreté	11
- 1995-96 Chronique Solidarité régionale	12
- 1996	12
Conclusion	12
Carte de fête	13
Témoignages	18 à 30
Ouvrages consultés	31

Présidente

Bonjour,

L'organisme COMSEP a vu le jour en novembre 1986. Avec de bien modestes revenus, un travail acharné et la solidarité de toute une équipe, cet organisme a grandi. Sa croissance n'étant pas terminée, il continue à faire croître beaucoup de gens qui y viennent tout simplement pour apprendre.

Je tiens à féliciter l'équipe de travail qui oeuvre ou qui a déjà oeuvré à COMSEP. Je veux aussi remercier les bénévoles pour leur implication si généreuse. Et que dire à toutes ces personnes essentielles à cette énorme entreprise. Je parle évidemment des participants et des participantes qui contribuent, souvent d'arrache-pied, à l'épanouissement de COMSEP. Je vous dis MERCI et BONNE CHANCE!

Quand un arbre fait des fruits, c'est qu'il est en santé, et je souhaite de tout mon coeur que chaque personne qui fait partie de COMSEP s'épanouisse et continue de grandir pendant un nombre infini d'années à venir.

Il y a un dernier souhait que je voudrais faire! J'aimerais que les gouvernements deviennent plus généreux afin d'encourager toutes les personnes qui font des efforts, parfois surhumains, pour réussir à vivre dignement, et que ces mêmes gouvernements reconnaissent financièrement tout le travail fait par COMSEP.

Avec sincérité,

Sylvie Carbonneau
Présidente du conseil d'administration

Coordonnatrice

Le Centre d'Organisation Mauricien de Services et d'Éducation Populaire (C.O.M.S.E.P.) fête cette année son 10^e anniversaire. Dix années d'implication dans notre communauté afin d'améliorer les conditions de vie des personnes à faible revenu. Ce centre qui a été mis sur pied en moins d'un mois, **d'une pleine lune à l'autre.**

Je profite aujourd'hui de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui ont donné de nombreuses heures afin d'offrir des activités d'éducation et d'alphabétisation populaires ainsi que des services à la population que nous rejoignons.

Je veux aussi souligner toute mon admiration devant le courage de nos membres qui entreprennent des démarches de prise en charge afin de tenter de se sortir de la pauvreté.

Notre organisme a progressé depuis 10 ans, et c'est à partir des besoins de nos membres que nous avons mis sur pied plusieurs comités. Vous trouverez dans ce document historique le chemin parcouru par tous ces comités. Ce document n'est qu'un résumé de toutes les activités et les événements qui se sont déroulés à COMSEP depuis ses débuts. Pour y mettre tout notre vécu, nous aurions eu besoin d'une encyclopédie complète. La rapide progression de notre organisme n'aurait pu se réaliser sans le dévouement et la militance de votre équipe de travail, cette équipe qui se donne à plein afin de défendre vos droits et d'organiser de multiples activités. Les principes et valeurs véhiculés par le mouvement communautaire et populaire guident leurs actions.

Finalement, je vous souhaite encore autant de solidarité pendant les 10 prochaines années. Bonne lecture, et continuons d'être « solidaires contre la pauvreté ».

Sylvie Tardif
Coordonnatrice

COMSEP, c'est d'abord et avant tout une idée mûrie par 12 personnes (Michèle Plante, Ghislaine Robert Tardif, Simone Martin Plante, Robert Tardif, Marie-Josée Tardif, Sylvie Tardif, Francine Plante, Linda Lamy, Denise Plante, Ginette Plante, Lucille Plante et Claire Plante) qui avaient pour noble intention d'améliorer la qualité de vie des gens du Grand Trois-Rivières. En 1986, année de sa fondation, COMSEP est un organisme unique par ses buts et ses objectifs :

- Regrouper les gens à faible revenu qui veulent promouvoir leurs intérêts économiques et sociaux;
- Faire de l'alphabétisation et de l'éducation populaire, sociale, politique et économique au moyen de services communautaires identifiés par les membres et répondant aux besoins individuels et collectifs tels que : comptoir vestimentaire, éducation populaire, éducation-loisirs, référence-information, alimentation, consommation, habitation, vacances communautaires et fêtes populaires;
- Faire de l'organisation communautaire;
- Favoriser la prévention sociale auprès de ses membres;
- Représenter ses membres dans le but d'obtenir la reconnaissance de leurs droits et valeurs;
- Collaborer avec d'autres organismes s'intéressant à la promotion socio-économique du milieu;
- Promouvoir le développement de l'individu et du groupe tout en s'inspirant des valeurs de solidarité, de liberté et de démocratie.

Le 29 novembre 1986, le premier conseil d'administration prend forme. Moins d'un mois plus tard, le comptoir vestimentaire apparaît. COMSEP vient de créer son premier comité. Celui-ci permettra d'organiser d'autres activités, comme l'Envol Alpha, en attendant la venue d'un financement plus stable.



Ça bouillonne d'idée lors de l'assemblée générale de fondation en 1987.

Locaux

Avant d'élire domicile au 749, rue Saint-Maurice, toutes les activités de COMSEP avaient lieu sur la rue Saint-Prosper. Le 22 février 1990, COMSEP visite pour la première fois la maison de la rue Saint-Maurice. Cependant, il faut en visiter de nombreuses autres, faire d'innombrables démarches, déployer toutes ses énergies et attendre en juin 1990 avant d'emménager dans les locaux qu'occupe présentement COMSEP. Une fois les deux pieds dans la maison, il s'agit de transformer cette ancienne boulangerie en locaux convenables pour les activités à venir. Loin d'être terminé, le travail qui attend nos courageux (euses) « pères » et « mères » de COMSEP ne fait qu'accroître. Heureusement, un esprit légendaire d'entraide anime le quotidien de COMSEP. On raconte qu'au moment d'ouvrir la porte pour la première fois, quelqu'un se cachait derrière : Jean-Noël. Jean-Noël Désilets est le premier participant à s'être présenté à COMSEP. Dès lors, il y passe le plus clair de son temps et donne un coup de main à qui le veut bien. Devenu presque une mascotte pour COMSEP, il en est maintenant quasi indissociable.

En avril 1995, une rumeur court à l'effet que la maison voisine de COMSEP serait à vendre. Rumeur que l'on sait aujourd'hui bien fondée, puisqu'en juin 1996, COMSEP en fait l'acquisition. Cet investissement rend COMSEP propriétaire de tout un coin de rue et lui permettra de mettre en place d'autres activités qui contribueront à améliorer les conditions de vie des personnes à faible revenu.



La première maison de COMSEP sur la rue Saint-Prosper. Que de souvenirs!



Inauguration des premiers locaux de COMSEP situés sur la rue Saint-Prosper.



Bravo! COMSEP vient d'acquérir sa 1^{re} maison sur la rue Saint-Maurice.

Comptoir vestimentaire

Le 17 décembre 1986, le comptoir vestimentaire voit le jour, et pour sa première journée, 10,75 \$ ont été amassés. Ce montant a été largement dépassé, puisque la plus grosse journée a été de 163 \$. On y compte d'ailleurs la contribution d'un dollar de Guerthy Bergeron pour l'achat d'une robe. Une robe de grande marque, couleur sable, avec de grosses pastilles noires, comme elle se plaît à l'expliquer. Depuis, le comptoir vestimentaire lui colle à la peau puisqu'elle y fait encore aujourd'hui du bénévolat.



Coucou! Guerthy a été surprise en plein travail au comptoir vestimentaire.

En avril 1995, le comptoir vestimentaire innove en se lançant dans la récupération de vêtements. Tout en étant un moyen de financement additionnel pour le comptoir, la récupération permet d'éviter de jeter aux poubelles des vêtements encore en bon état mais démodés, et de les transformer en d'autres produits. Cette récupération consolide des emplois et fait partie intégrante du développement social et économique.

Collectif Femmes

Le collectif Femmes a vu le jour en septembre 1987. Ce comité d'échange et de ressourcement vise particulièrement les femmes à faible revenu. Il offre des activités en fonction de leurs besoins et permet d'améliorer leurs conditions de vie. Par le biais de cafés-rencontres et de dîners-rencontres, les femmes peuvent échanger entre elles.



Au collectif Femmes, quoi de mieux que de se réunir autour d'un bon repas.

Le premier d'une longue lignée de cafés-rencontres lancés au mois de mars 1988, avait pour sujet : *Les arts divinatoires et la pensée positive*, et seize personnes y participaient. Ce sujet a ainsi servi de porte d'entrée pour aborder d'autres thèmes à caractère plus politique, dont la réforme de l'aide sociale et la discrimination à l'égard des femmes. Cette date marque le coup d'envoi d'une centaine de cafés-rencontres tenus par différents comités.

À chaque année, lors de la Journée internationale des femmes, le collectif organise un après-midi de réflexion sur différents thèmes auquel une quarantaine de femmes participent. En plus de ses propres activités, le collectif Femmes alimente régulièrement les autres comités de COMSEP sur tous les dossiers d'actualité concernant les femmes. En ce sens, on se souviendra longtemps de la participation aux *50 heures du féminisme* en 1990, de l'organisation de deux colloques *Femmes et pauvreté* en 1992 et 1993, de la coordination régionale de la marche des femmes contre la pauvreté, *Du pain et des roses*, en 1995, et de la participation à la vigile des femmes contre la pauvreté en 1996. Tous ces événements s'inscrivent dans l'histoire du mouvement des femmes.

L'envol Alpha

Pour ce qui est de l'Envol Alpha, les premiers ateliers débutent en septembre 1988, et trente apprenants-es y sont inscrits. C'est également au cours de cette année que le ministère de l'Éducation accrédite COMSEP. Très tôt, ce comité occupe une place importante au sein de COMSEP, tant par le mandat d'alphabétisation qu'il détient que par la croissance du nombre de participants-es. En moins de deux mois, soit de septembre à novembre 1988, le nombre de groupes se multiplie par quatre. L'Envol Alpha compte dorénavant treize groupes, et depuis 1991, on dénombre 125 apprenants-es au total.



Voici le 1^{er} groupe d'alphabétisation au travail en 1988.

Le développement de l'alphabétisation dans la région de la Mauricie

l'alphabétisation en région

Au fil de son histoire, COMSEP a été en quelque sorte un mentor pour la naissance de nouveaux groupes en Mauricie : les organismes de Pointe-du-Lac (1991), de la MRC de Maskinongé (1992), de Shawinigan-Sud (1996), de La Tuque (1996), ont bénéficié de l'aide de COMSEP pour la mise sur pied de leurs propres activités. Autrement dit, COMSEP a maintenant 4 bébés. Certains d'entre eux sont adolescents, et d'autres sont en voie de le devenir. De plus, l'organisme a soutenu la création des ateliers d'alphabétisation d'Ébyon à Cap-de-la-Madeleine en 1993. COMSEP a aussi produit plusieurs documents de conscientisation qui peuvent servir à d'autres groupes en alphabétisation au Québec.

Appui

Le comité « Action Pour Parents Uniques Informés » a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des familles monoparentales par la prise en charge et le développement de l'autonomie des femmes cheffes de famille.

APPUI est le seul comité dont l'origine n'est pas de COMSEP. Mis sur pied par Suzan Thibaudeau, du CLSC les Forges, ce groupe s'est greffé à l'ensemble des comités de COMSEP, car ses objectifs rejoignent sa philosophie. À ce moment, APPUI comptait 150 membres, et COMSEP une centaine. En peu de temps, COMSEP a plus que doublé ses effectifs avec l'intégration d'APPUI. Au départ, ce comité était mixte, mais au fil du temps, il se verra



réservé aux femmes, puisque représenté presque exclusivement par des femmes. De plus, les hommes et les femmes n'éprouvant pas les mêmes besoins, les responsables de ce comité jugeront pertinente la demande des femmes participantes de leur en réserver l'exclusivité. Dans leur évolution, les femmes d'APPUI ont manifesté le désir de se valoriser en dehors de leur rôle de mère. Ce besoin a donné naissance au groupe de parole « Être mère, être femme ».

Joyeux Noël! Noël au comité APPUI.
Les grands s'amusez autant que les petits.

Théâtre populaire *populaire*

Le théâtre populaire amorce ses activités en 1989. La première pièce jouée par le comité est constituée de trois petites scènes écrites par Clémence Desrochers. Par la suite, le



comité écrira lui-même la plupart des pièces, et ces dernières véhiculeront toutes des messages à caractère éducatif et conscientisant. En jouant un minimum de deux pièces par année, le théâtre populaire se donne pour objectif principal de créer des liens entre l'équipe de travail et les participants-es tout en priorisant le volet conscientisation. Par le biais de ce comité, les personnes analphabètes apprennent également la lecture et l'écriture.

1^{re} apparition publique de Mme Trudel (à gauche) lors de la pièce *Un pont entre Trois-Rivières et Odanak*. Quel bonheur de vous rencontrer, Mme Trudel.

Parmi tous les défis du comité théâtre, c'est la pièce *J'en passe un papier*, présentée à la salle J. Antonio Thompson devant un public de 900 personnes, qui a été le plus important à relever.

Lorsqu'on aborde le comité théâtre, il est inévitable de parler du personnage de Madame Trudel. Créé pour la pièce *Un pont entre Trois-Rivières et Odanak* traitant des conditions de vie des femmes amérindiennes, ce personnage débordant d'humour a su faire rire le public, malgré le fait qu'une crise sévissait dans la ville d'Oka. Depuis, le personnage de Madame Trudel est resté et apparaît dans les grands moments de COMSEP. Sa présence à plusieurs activités facilite l'animation et dégèle souvent l'ambiance.

Les cuisines collectives **collectives**

Les premières cuisines collectives de COMSEP ont débuté en 1990 dans la petite cuisine du comptoir vestimentaire, au milieu des sacs de vêtements. Les bénévoles du comptoir ont partagé leur espace afin que des gens se regroupent pour cuisiner ensemble. L'odeur des repas cuisinés, la joie qui régnait au sein de ce comité et les économies certaines que réalisaient les participants-es en partageant leurs énergies, ont fait en sorte que les cellules de cuisines se sont multipliées rapidement à COMSEP, sans compter celles des différents quartiers de Trois-Rivières, de Cap-de-la-Madeleine et de Pointe-du-Lac.

Avec l'aide de l'équipe de travail, des stagiaires et des bénévoles, notre petite « Massicotte » (Lucie Massicotte), responsable des cuisines, a fondé en 1992 le Regroupement des cuisines collectives de Francheville. Ce dernier compte plus de 20 cellules de cuisine, l'équivalent de 300 bouches à nourrir. En 1996, le Regroupement emménage dans des locaux plus spacieux; les membres peuvent ainsi bénéficier de plus d'espace et d'équipement.

Formation professionnelle **professionnelle**

À l'automne 1994, un projet de formation professionnelle naît à COMSEP. Ce projet s'adresse aux personnes ayant moins d'une 5^e secondaire en leur donnant la possibilité d'apprendre une profession en cuisine, en couture ou en transport. Ce programme de formation adapté pour les adultes se réalise grâce à la collaboration financière du Centre d'emploi et d'immigration du Canada. Les personnes choisies pour cette formation suivent à COMSEP une partie de celle-ci, appelée *Bloc de vie*, dans laquelle



Que peuvent bien nous concocter ces apprentis cuisiniers en formation professionnelle?

elles développent, entre autres, des connaissances sur les réalités du marché du travail, sur les techniques d'entrevue et sur les moyens de s'affirmer et de se faire confiance. L'autre partie des cours a lieu soit dans une commission scolaire, soit dans une école spécialisée. Depuis le début, trois formations en cuisine ont été données, une en couture et une en camionnage. En trois ans, plus de 70 % des personnes ont trouvé un emploi grâce à cette formation.

Collectif Homme *Homme*

Le 26 octobre 1994, le conseil d'administration parle pour la première fois de la création du collectif Hommes. Formé pour répondre à la demande des participants, ce nouveau comité tient sa première assemblée le 31 octobre 1994, rencontre à laquelle vingt hommes



Quels secrets ont bien pu se dire ces petits messieurs du collectif Hommes?

participent. Ce comité permet aux hommes de se regrouper et d'échanger sur différents thèmes, dont l'importance du rôle de père et de l'éducation des enfants.

À l'occasion, le collectif Hommes a recours à des personnes ressources afin d'apporter plus d'informations sur les sujets abordés. Cela favorise le partage sur les différentes réalités familiales et suggère parfois de nouvelles approches du rôle de parent et du quotidien vécu par les hommes.

*D***éveloppement économique**

Face aux obstacles que doivent franchir les personnes peu scolarisées pour avoir accès à l'emploi, l'équipe de COMSEP et son conseil d'administration s'investissent pour leur ouvrir des portes sur le marché du travail. Buffets Bouff'elles est la concrétisation d'une des premières entreprises de type communautaire à créer des emplois avec des façons de faire différentes.

Buffets Bouff'elles

Effectivement, l'idée de la création des Buffets Bouff'elles est venue d'une série de petits contrats donnés aux femmes des cuisines collectives pour la préparation de buffets. Réalisant leurs compétences, les femmes, accompagnées de l'équipe de travail, ont pensé à un service de traiteur.

En septembre 1992, Buffets Bouff'elles amorce ses activités. Dès ses premiers mois de travail, Buffets Bouff'elles obtient huit contrats. En l'espace d'un an, les filles en viennent à préparer quatre buffets par semaine. Après deux ans, son service est reconnu dans le Grand Trois-Rivières. Sa clientèle est très variée : organismes publics, organismes communautaires, entreprises, particuliers, etc. Pendant la période des fêtes de l'année 1995, vingt buffets ont été préparés, dont un de 165 personnes, en l'espace de quatorze jours.

En 1996, Buffets Bouff'elles développe un autre volet de son entreprise, lorsque le casse-croûte de la piscine de l'Exposition est placé sous sa responsabilité. Trois emplois permanents et quatre emplois à temps partiel ont été créés depuis le début de ses activités. Buffets Bouff'elles a reconnu les compétences des femmes à cuisiner et à s'organiser. Avec du soutien et de nouveaux apprentissages en gestion d'entreprises, des femmes sans emploi accomplissent maintenant un travail très utile à la collectivité. C'est ce qu'on appelle de l'économie sociale.

L'expérience de Buffets Bouff'elles a permis d'aller encore plus loin dans le domaine de l'emploi pour les personnes peu scolarisées. En tenant compte de leurs besoins, de leurs expériences et de leurs rêves, COMSEP voit l'utilité de créer d'autres entreprises communautaires.

ÉCOF

Par conséquent, lors de la réunion du conseil d'administration du 27 février 1995, les membres du conseil se mettent d'accord pour fonder un organisme communautaire en développement économique appelé ÉCOF (Économie communautaire de Francheville). ÉCOF a ainsi pour objectif de mettre sur pied des entreprises de type communautaire pour la création d'emplois destinés à des personnes peu scolarisées.

Au cours de l'année suivante, ÉCOF signe un contrat de couture avec l'entreprise la « Poule d'eau » et confectionne également des jaquettes pour vendre dans les centres et les foyers d'accueil. Trois personnes travaillent à cet atelier. Outre la couture, le service d'entretien ménager à domicile prend forme en 1996, et le 4 novembre de la même année, ÉCOF tient son assemblée de fondation, devenant ainsi indépendant de COMSEP.

Finalement, afin de faciliter la concertation en développement local entre les groupes communautaires de la MRC de Francheville, COMSEP s'investit depuis l'automne 1995 dans l'implantation d'une corporation de développement communautaire (CDC).

Les activités sociales

Chaque année, au mois d'avril, COMSEP organise une sortie à la cabane à sucre pour récompenser les efforts que l'équipe a menés durant l'année et ainsi permettre à ses membres de se rencontrer et de fraterniser en dehors des heures de « formation ». Des activités du même genre, comme la fête de Noël, la fête de la rentrée ou les loisirs éducatifs, permettent aux familles de tisser des liens entre elles, avec l'équipe de travail et les bénévoles.



Hey! Michèle! Laisse de la tire aux autres!



Un moment heureux croqué sur le vif.

Les luttes de COMSEP

Les techniques utilisées par COMSEP pour venir en aide aux personnes à faible revenu se caractérisent de diverses façons : alphabétisation et éducation populaire, mais aussi moyens de pressions auprès des élus politiques de notre région et au Québec. En mars 1988 a lieu la première manifestation contre la réforme de l'aide sociale. La première et non la dernière, puisque COMSEP continue de lutter pour contrer ces décisions politiques qui affectent défavorablement les personnes à faible revenu. Parmi les grandes luttes et les grands débats sociaux dans lesquels COMSEP s'est impliqué, notons l'éducation, les politiques de soutien à la famille, les politiques reliées à la santé et aux services sociaux, la pauvreté, le racisme, le sexisme, la discrimination, la vie démocratique, l'accès aux loisirs et le combat pour le financement.



Au camp de l'équipe de travail, vive les retrouvailles de début d'année!



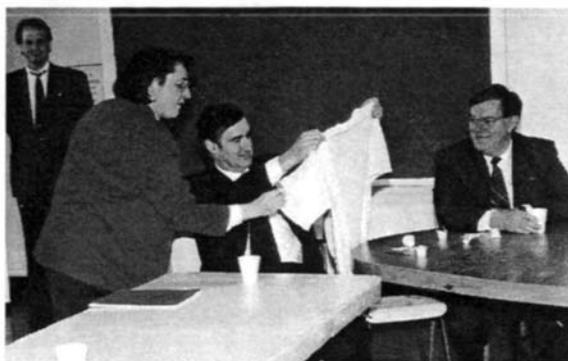
1...2...3..Souriez!

Pendant toutes ces années, COMSEP a dû lutter aussi pour conserver son financement et tenter d'obtenir des fonds supplémentaires afin de développer de nouvelles activités qui répondent aux besoins de ses membres. De toute évidence, COMSEP a su, malgré les difficultés financières, innover et s'accommoder avec les moyens du bord. La volonté de l'équipe de travail et son engagement social ont contribué à compenser les problèmes financiers de l'organisme. L'implication des bénévoles et des membres sont aussi des roues importantes au chariot. C'est l'implication de toutes ces personnes qui est au cœur de l'évolution de COMSEP.

Des moments importants

1988 Accréditation

L'année 1988 constitue une date charnière dans le cheminement de COMSEP, car c'est l'année de son accréditation par le ministère de l'Éducation. Plusieurs projets mis en branle à cette époque existent encore aujourd'hui.



Visite de M. Lucien Bouchard à Trois-Rivières, le 25 mai 1995. Avec les hommages du député Yves Rocheleau.

1990 Année internationale de l'alphabétisation

L'année 1990 en est une particulièrement chargée à COMSEP. Il s'agit en fait de l'Année internationale de l'alphabétisation. Chaque comité participe à sa façon pour souligner cet événement majeur. Le collectif Femmes, entre autres, produit une pièce de théâtre intitulée *J'ten passe un papier*, qui accueille 300 personnes. Une marche est également prévue pour souligner cet événement. COMSEP profite de cette opportunité pour informer et conscientiser la population sur l'analphabétisme. En somme, 1990 permettra un réel envol du comité d'alphabétisation.



Conférence de presse à propos de l'Année internationale de l'alphabétisation en 1990.

1992 Colloque Femmes et pauvreté



Coalition régionale contre la pauvreté

C'est le premier grand colloque féministe que COMSEP organise. Pendant deux jours, plus de 200 femmes tentent de trouver des solutions à leurs problèmes.

1995 Marche des femmes contre la pauvreté



Chez COMSEP, les manifestations ne passent pas inaperçues, car les messages sont clairs.

L'événement mémorable de l'année 1995 est certes la marche des femmes contre la pauvreté, *Du pain et des roses*, tenue du 26 avril au 4 juin 1995, une marche d'ampleur nationale pour laquelle COMSEP assumait la coordination régionale. Cent soixante-quinze femmes du contingent Rive-Nord sont passées dans la région au cours de la semaine du 29 mai. Quatre comités locaux s'occupaient d'accueillir ces femmes solidaires d'une même cause à Louiseville, à Trois-Rivières, à Shawinigan et à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Un an plus tard, les revendications de ces femmes sont toujours d'actualité. Les 1^{er} et 2 juin 1996, une vigile de 24 heures est organisée : 10 000 femmes, dont certaines de COMSEP, entourent l'Assemblée nationale.



Un des plus beaux moments de solidarité de COMSEP.

1995-96 Chronique Solidarité régionale

La chronique Solidarité régionale à CKTM (Radio-Canada) a été pour COMSEP une occasion de faire valoir le travail réalisé par les personnes à faible revenu et par les groupes populaires pour trouver des solutions aux problèmes de notre société. Cela a été un moment important pour la reconnaissance de COMSEP.



La rue demeure l'endroit idéal pour se faire entendre.

1996

Avec les années, COMSEP s'est fait reconnaître de plusieurs façons pour le travail qu'il réalise et pour son implication. Parmi ces reconnaissances, notons le prix Mérite municipal, le prix Reconnaissance - Organisme bénévole, et le prix Envol vers la liberté du Gouverneur général du Canada. Centraide Mauricie a aussi reconnu le travail de COMSEP en lui accordant en 1991 une subvention comme « Organisme prioritaire de l'année ».

De nombreux moments importants ont été cités, mais beaucoup d'autres mériteraient aussi de l'être.



Pleins feux sur COMSEP!
Les caméras ne manquent pas une occasion.

COMSEP a gagné, au fil de ces dix années, de l'importance et de la crédibilité auprès de la population. Il a su persévérer dans ses initiatives et surtout, surtout, faire beaucoup à partir de rien.

COMSEP, c'est bien plus qu'une maison, des comités et des rencontres : c'est d'abord et avant tout une famille, des gens qui lui donnent une âme, une fierté, certains-les même en y consacrant leur vie.



10 ans

Il y a sans déjà, je n'avais aucune idée de cette merveilleuse aventure qui m'attendait. Je n'avais aucune idée non plus qu'une simple demande de stage en organisation manufacturière me conduirait à un véritable engagement social. Je suis fière de faire partie de cette équipe extraordinaire. Comsep fut pour moi une véritable école de la vie. Je souhaite à l'équipe de Comsep aussi fort en la justice sociale et en la capacité de ses membres de transformer des petits bouts de la société.

Lise St-Germain, coordonnatrice
du CEP Pointe-du-Lac et
membre du conseil d'admini-
stration.

J'espère que Comsep
continuera à faire de belles
et de bonnes choses car il
donne la chance à des gens d'être
traités comme des êtres humains.
Diane Jolin

J'aimerais que tous les participants (tes),
membres de Comsep, se fassent
confiance et trouvent leur place
dans la société

Manon Claveau

Je souhaite
que le gouvernement
reconnaisse Comsep
une fois pour toutes
pour la question
financière. Si on
pourrait aussi
abolir les rapports
à remplir qui
nous empêchent
de travailler
sur le terrain.

Lucie Thériault

J'espère que l'équipe
de Comsep gardera le feu
sacré. Cela leur donnera
la tenacité de surmonter
et de toujours adapter
ses projets à la réalité
des personnes à faible
revenu.
Suzanne Racine

Une longue vie semée
de petites subventions.
Julienne St-Onge

LONGUE VIE À
BUFFETS BOUFFELLES
ET À COMSEP!
AURÉE RENAUD

BONNE FÊTE

COMSEP

Je souhaite que
Comsep dure long-
temps. Plus le
temps passe, plus les
gens ont besoin de
services adaptés
à leur situation
économique
Simone Plante

Je souhaite que Comsep
continue car les gens en
sortent grands. J'espère éga-
lement de meilleures condi-
tions de vie.
Denise Carboneau

Je souhaite que Comsep
arrête de se battre pour
les subventions. On
économiserait de l'énergie et
du temps à plus lutter
et se justifier ne pour être
reconnu. On consacrerait
ainsi plus de temps avec
les participants(tes)
Christian Daigneault

JE SOUHAITE QUE COMSEP
CONTINUE À SE DÉVELOPPER EN
RESTANT CONNECTÉ À LA BASE
Gilles Brulé

Je souhaite que COMSEP dure longtemps parce qu'il aide
des gens. L'équipe travaille corps et âme.
Lise Desbiens

Témoignages

Le périple de la création de COMSEP en témoignages

En pensant à COMSEP, Michèle rit de bon coeur en disant : « Moi et COMSEP, on a été élevés ensemble ».

« En résumé, Sylvie Tardif c'est la tête, et moi je suis les bras. Pour trouver le nom de notre organisme, on a écrit des logos dans la crasse des vitres de l'auto. (rires) Et voilà le résultat!

« Au bout de 10 ans, COMSEP est gravé sur nos coeurs. Maintenant, je regarde les deux maisons depuis le stationnement et j'ai un pincement au coeur. C'est génial cette évolution! Même quand on sera morte, COMSEP vivra encore!

« Un jour, un monsieur de 75 ans voulait devenir membre de COMSEP. Il nous trouvait géniales! Il nous a même proposé un nouveau nom : "Les chevalières de l'an 2000" (rires). »

Michèle Plante : Cofondatrice et coordonnatrice adjointe

Une vraie mère Térésa

Julienne est une femme passionnée. Son but dans la vie est de se consacrer aux autres. On peut même la surnommer la missionnaire des mots.

« Je suis là depuis l'ouverture de l'alphabétisation à COMSEP. Je me souviens de mon premier local, il était situé au grenier de Centraide. J'avais trois participants-es, mais j'étais et je suis encore animée d'une passion sans bornes pour l'alphabétisation.

« Je viens à COMSEP pour m'imprégner de l'esprit de chaleur et d'accueil réservé aux membres. J'ai fait partie de l'équipe rapidement. En quelques mots, COMSEP adopte une politique conscientisante, offre une ouverture sur le monde et pratique une valorisation de soi comme des autres. »

Julienne St-Onge : Bénévole en alphabétisation

Une femme d'action

Sa passion du français l'a conduite jusqu'ici. Trois belles années de bénévolat se sont passées avant que Manon devienne salariée il y a deux ans.

« J'étais forte en français. J'ai alors été jumelée à une animatrice en alphabétisation avancée. Qui aurait cru que j'expliquerais les compléments d'objet direct?

« Le groupe a littéralement détesté cette leçon et m'a associée aux compléments. Un jour, ma coanimatrice n'a pu se déplacer à cause d'une tempête de neige. J'ai donc été mise à l'épreuve. Heureusement, je m'en suis sortie avec l'humour. Je leur ai dit : "C'est assez, sinon je sors les compléments d'objet direct". Ce fut le silence complet. J'avais prononcé le summum des punitions!!

« Au fil des ans, COMSEP continue d'évoluer et de s'adapter aux besoins de ses membres. COMSEP ne se limite pas à l'alphabétisation, c'est de l'éducation populaire. Cette nuance fait toute la différence! »

Manon Claveau : Bénévole devenue salariée

Jean-Noël Désilets : L'homme indispensable

Au printemps 1987, Jean-Noël se présente à COMSEP dans le but d'apprendre à lire et à écrire. Il voulait également faire du ménage.

« Je fais tout pour rendre service à COMSEP, tant que je serai capable, je le ferai.

« Lors de l'Année internationale de l'alphabétisation, j'ai enfin réussi à écrire mon nom. Pour l'évènement, j'ai porté mon bel habit bleu. On m'a pris en photo. Après, je l'ai encadrée et posée dans ma chambre. Je conserve également la plume souvenir de cette journée. J'en suis fier parce que je n'avais pas pu le faire devant Aurore Descôteaux. Elle se considérait comme analphabète - auteure de la série *Entre chien et loup*. »

Jean-Noël Désilets : Participant en alphabétisation

Ma nouvelle vie

« À la petite école, les professeurs ne s'occupaient pas de moi. Je mettais leur patience à l'épreuve, car ils devaient répéter souvent. En alphabétisation, je vais à mon rythme. Je veux connaître la base afin de comprendre les nouvelles et lire plus rapidement.

« À COMSEP, je ne fuis plus la réalité. Avant je ne m'obligeais à rien, je jugeais beaucoup les gens (ex. : habillage). COMSEP m'a orienté en m'apprenant à m'intégrer dans la société, à m'adapter, à avoir confiance en moi et à être autonome. »

Herbert Walsh : Participant en alphabétisation

Les chiffres et les gens

Malgré l'aspect solitaire de son travail, Natalie peut compter sur le soutien de ses pairs. De plus, COMSEP la conscientise toujours à la pauvreté.

« La philosophie de COMSEP fait en sorte que personne ne se sente marginalisée. Dès la première journée, on m'a accueillie à bras ouverts. J'ai beaucoup de latitude. Je me sens bien ici.

« J'ai déjà été victime d'une erreur de calcul qui m'a fait angoisser pendant une longue fin de semaine. Être comptable exige une crédibilité à toute épreuve. Même si je ne l'avais pas commise, j'ai été très soulagée de trouver la source du problème. »

Natalie La Santé : Comptable

Une expérience enrichissante

Enfant, Andrée a appris à ne pas jouer avec sa nourriture. Néanmoins, quand il s'agit de faire de la cuisine un art, elle met joyeusement la main à la pâte.

« J'ai adoré travailler à Buffets Bouff'elles, car j'ai appris des trucs, surtout de présentation, que je peux refaire dans ma cuisine. Les tâches sont toujours à la mesure de mes capacités. Lorsque les filles me sortent une chaise, je me dit "Mémère, il faut qu'elle s'assise, elle va être fatiguée". (rires) Partout, on m'a aidée à être plus sociable et moins exigeante. J'ai appris autant sur moi que sur le métier de traiteur. Buffets Bouff'elles représente une bonne expérience pour intégrer le marché du travail. »

Andrée Renaud : Bénévole à Buffets Bouff'elles

L'agenda ambulant de COMSEP, la patience au service des autres

Guyline travaille à COMSEP depuis 3 ans. L'équipe lui a offert l'opportunité de devenir superviseure de l'équipe de secrétariat.

« Il me faut beaucoup de patience pour montrer constamment de nouvelles tâches à de nouvelles personnes. J'ai toutefois de la facilité à établir des relations avec les autres, et surtout, Sylvie me fait confiance.

« Grâce aux activités de COMSEP, plusieurs personnes apprennent à s'ouvrir aux autres, se sentent utiles et développent un sentiment d'appartenance. Je suis née dans le quartier, mais je ne pensais pas qu'il existait des gens plus pauvres que ma famille. COMSEP sème l'espoir! »

Guyline Levasseur : Secrétaire à temps plein (Superviseure de l'équipe de secrétariat) et membre du conseil d'administration

Vivre à 100 milles à l'heure

Vivre à 100 milles à l'heure

De 1990 à 1994, Suzanne affirme avoir passé ses plus belles années chez COMSEP.

« En arrivant chez COMSEP, je me suis occupée du journal interne. Je n'avais aucune notion de mise en pages. Heureusement, un technicien du journal *La Gazette populaire* m'a formée pendant une heure. J'ai donc pu me débrouiller et vécu 2 à 3 semaines de stress. Je ne pouvais pas agir autrement, car à COMSEP, ça bouillonne tout le temps. Malgré tout, les gens te parlent et t'encouragent.

« Aujourd'hui, je garde contact en participant aux comités APPUI et Cuisines collectives. COMSEP a sa raison d'être et l'a démontré plus d'une fois. Les filles font tant d'efforts, elles le méritent bien. »

Suzanne Berthelet : Ex-secrétaire, membre d'APPUI et des Cuisines collectives

Comme une famille

Comme une famille

Un patron et un employé peuvent faire bon ménage! En 1994, Jean a été très étonné de cette familiarité chez COMSEP.

« Ici, ça ne me force pas de donner mon 100 %. J'ai le goût de le faire. Dès la première journée, on m'a rassuré et dit de faire ce que je pouvais. C'est rare un patron de bureau comme Sylvie. Quant à Guylaine, la coordonnatrice aux ordinateurs, je la considère comme ma soeur. Tout le monde est sur le même pied d'égalité. »

Jean Gauthier : Secrétaire équipe EXTRA

Madame Trudel, un personnage légendaire

Madame Trudel, un personnage légendaire

En 1996, Mme Trudel est connue à COMSEP comme Barabas dans la passion. Marie-Josée raconte son origine :

« Lors de la pièce *Un pont entre Trois-Rivières et Odanak* en 1991, Doris et moi voulions ajouter deux personnages d'improvisation comiques afin d'alléger le contenu chargé. Nous avons donc opté pour deux dames de la rue Hertel.

« Mme Trudel était une personne analphabète fonctionnelle. Elle a beaucoup évolué, car elle possède de plus en plus la philosophie de COMSEP. Intelligente et conscientisée, elle s'organise pour améliorer les conditions de vie des femmes démunies. À COMSEP, tout le monde peut se retrouver dans Mme Trudel. Ce personnage a ensuite servi lors des conférences et des représentations diverses.

« À chaque fois que j'embarque sur scène, j'me dis : "Pourquoi? Qu'est-ce que je fais là?" Toutefois les gens l'ont adoptée. Ils rient à tout coup. »

Marie-Josée Tardif : Théâtre, organisatrice communautaire et cofondatrice

Apprendre à se découvrir

Apprendre à se découvrir

Lise a su combattre sa timidité à l'aide d'un bon moyen d'expression : le théâtre.

« Pour moi, le théâtre ressemble à un cours de relations humaines. On apprend à aller au devant des gens. L'esprit d'équipe, l'entraide et l'expérience des animatrices m'ont donné la force de persévérer. J'ai foncé parce que je savais que j'étais capable de faire comme les autres.

« Je me rappelle les ondes que mes amis, mes proches et le public m'envoyaient lors de ma première pièce. Il m'est aussi arrivé d'improviser pour me sortir d'un faux pas. »

Lise Desbiens : Participante au théâtre, en alphabétisation et au conseil d'administration

La petite Jeannette Bertrand de COMSEP

La petite Jeannette Bertrand de COMSEP

Les femmes sont réputées pour être bavardes. Qui aurait cru qu'un jour les hommes ressentiraient le besoin de jaser ensemble. L'animateur Christian Daigneault a su relever le défi.

« COMSEP m'a témoigné une belle marque de confiance. Au début, j'étais un peu nerveux. Afin de répondre aux besoins du groupe, je me suis placé dans différentes positions : en tant que père, gars, époux. L'an passé, les rencontres étaient plus informatives avec des sujets tels que le Sida, la toxicomanie, etc. Aujourd'hui, on parle de valeurs. Par exemple, prendre du temps avec son enfant. Toutefois, trouver une personne-ressource pour un groupe d'hommes, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Je suis un peu le pionnier.

« Il règne un beau climat dans le groupe. Lors d'une sortie à Québec, je me rappelle que les gars avaient hâte de prendre une bière au Château Frontenac. En recevant la facture, le prix leur a enlevé l'envie de s'en vanter (rires). »

Christian Daigneault : Animateur du collectif Hommes

COMSEP - Le souci d'autrui

COMSEP - Le souci d'autrui

En mars 1995, Lise croyait que le communautaire était relaxe. Quelle surprise de voir la ruche et ses abeilles au travail!

« Je me suis adaptée rapidement à mon travail. Sur le plan humain, c'est la solidarité. J'ai vu toute sorte de monde. Au départ, les gens sont craintifs, mais ensuite, ils ne veulent plus partir tellement ils sont biens.

« COMSEP est une grosse organisation qui ne met personne de côté. De plus, ce lieu de ressourcement m'a permis d'acquérir plus de facilité pour parler aux autres. »

Lise Cormier : secrétaire équipe EXTRA (mars 95 à juillet 96)

Conscientisée jusqu'à la moelle

À l'occasion d'un stage à COMSEP en 1989, Sylvie vit sa première expérience dans le milieu communautaire.

« J'ai été très valorisée dans l'accomplissement de mes tâches. La familiarité, la simplicité et la solidarité m'ont touchée. J'ai pris conscience de bien des choses.

« À chaque année, je m'implique dans le milieu (théâtre, APPUI...). 10 ans! Je suis impressionnée des changements au niveau de l'équipe, de l'espace, des activités et des comités. COMSEP fait littéralement évoluer la société comme la création d'emplois.

« Les cafés-rencontres ont servi de porte d'entrée à la création des différents comités. C'était une façon de se faire connaître. Le premier café a été mémorable. Je n'ai pas eu la clé du local à l'heure prévue. J'ai donc dû téléphoner à un serrurier (rires). »

Sylvie Lafond : Stagiaire devenue animatrice en alphabétisation

Vivre la monoparentalité n'est pas une sinécure

Lucie a d'abord participé aux réunions du comité pour ensuite en devenir responsable. « Je ressens un lien d'appartenance envers ces femmes, car c'est mon quotidien. Je nous trouve belles et terriblement débrouillardes. »

« Au sein du comité APPUI, les femmes vivent toutes la même situation. Leur priorité consiste à satisfaire les besoins de leurs enfants. Il faut reconnaître les compétences de ces femmes en termes de gestion de temps, de petit budget et de créativité pour une meilleure qualité de vie.

« Au début, le comité était mixte, mais les hommes et les femmes n'éprouvaient pas des sentiments semblables et avaient des intérêts différents. Maintenant, APPUI est constitué essentiellement de femmes. Petit à petit, on a introduit des animations pour enfants. À Noël, il arrive qu'on se trompe de cadeaux. Par exemple, un enfant de 3 ans reçoit le présent de celui de 10 ans (rires). »

Lucie Massicotte : APPUI (participante devenue organisatrice communautaire)

Croire en soi **Croire en soi**

Sa grande sensibilité, sa capacité d'écouter et sa compréhension ont fait d'elle une personne en or pour être porte-parole de son comité au conseil d'administration.

« Lors du premier café-rencontre au collectif Femmes, personne n'osait parler. Le goût de parler entre nous était tel qu'il se dégageait une grande force, beaucoup de respect et des liens serrés entre les participantes.

« Au cours de l'année, on développe des moyens pour se valoriser et pour s'entraider. Pour certaines, il y a des sujets difficiles à vivre, car ils leur rappellent de douloureux moments. Chacune vit ses émotions.

« Je veux donc remercier toutes celles qui m'ont fait confiance pour les représenter au conseil d'administration. »

Gaétane Boisvert : Participante au collectif Femmes et membre du conseil d'administration jusqu'en 1996

Les deux mains à la pâte **Les deux mains à la pâte**

Beaucoup de beaux souvenirs reviennent à la mémoire de Diane qui a assisté aux premiers balbutiements des cuisines collectives.

« Entre 1990 et 1992, j'ai cuisiné dans la cuisine du comptoir vestimentaire. Le détecteur de fumée criait toujours. En plus, l'escabeau n'était pas assez haut pour l'atteindre (rires).

« En quelques années, l'équipement et l'espace pour les cuisines collectives ont pris beaucoup d'ampleur. Le taux de participation a augmenté. Pour des raisons financières et de santé, le concept des cuisines collectives constitue une nécessité dans le quartier. »

Diane Jolin : Bénévole aux cuisines collectives et membre du conseil d'administration

Une femme au coeur d'or **Une femme au coeur d'or**

Si vous apercevez un petit bout de femme arborant un large sourire et des yeux rieurs, vous venez de rencontrer l'indispensable Guerthy. Derrière son comptoir, elle ensoleille la journée de tous et toutes.

« Ça fait 9 ans que je fais du bénévolat au comptoir vestimentaire. J'ai été la première cliente à la petite boutique sur la rue Saint-Prosper. J'avais acheté une robe en crêpe à longue taille. J'ai tellement aimé l'ambiance que j'ai demandé "Avez-vous besoin de bénévoles?" Aujourd'hui, le comptoir fait partie de mon quotidien. S'il arrivait quelque chose à Sylvie, Michèle ou Marie-Josée, j'aurais de la peine. Elles sont comme mes petites filles.

« À chaque jour, la bonne humeur et la satisfaction que je lis sur les visages de mes clients et clientes sont ma récompense. Je me souviendrai toujours de ce couple qui est venu acheter des vêtements pour se marier. Ils étaient très pauvres, mais fiers et heureux.

« Le bénévolat n'est pas une obligation pour moi. Il nous arrive toujours des malheurs comme des bonheurs dans la vie. Dieu a dit : "Aide-toi et le ciel t'aidera". S'il le veut, je serai là un autre 9 ans. »

Guerthy Bergeron : Bénévole au comptoir vestimentaire et membre du conseil d'administration

La valorisation de rendre service

La valorisation de rendre service

Simone a participé à l'ouverture du comptoir vestimentaire en 1986. Elle est heureuse d'avoir rendu service aux gens pendant environ 4 ans.

« Si la santé me l'avait permis, je serais encore là aujourd'hui. Je m'occupais du tri et du classement des vêtements afin de faciliter le magasinage. Quant au linge en mauvais état, je l'envoyais aux vidanges. La récupération n'existait pas à ce moment.

« Les premiers temps, on faisait 10 \$ par jour. Pour attirer l'attention des gens, j'accrochais les plus beaux vêtements. Ensuite, on s'est fait connaître. La clientèle a augmenté. On a même déjà donné des vêtements pour aider des sinistrés-es.

« Le comptoir vient en aide à une population grandissante. »

Simone Plante : Bénévole au comptoir vestimentaire et cofondatrice

Se prendre en main

Se prendre en main

En 1993, Louis a vu dans le journal une annonce qui allait changer le cours de sa vie : la formation professionnelle.

« À travers mon cours de cuisine, j'avais des ateliers d'information sur le marché du travail. On était une quinzaine à suivre ce cours. La démarche était axée sur la vie de groupe, car c'est la réalité d'un cuisinier. L'animatrice n'hésitait pas à sortir de son cadre pour répondre à nos questions. À part les techniques de recherche d'emploi, j'ai appris mes droits et les normes du travail (lois, salaire, organismes).

« Aujourd'hui, je garde ce bagage d'information pour me rafraîchir la mémoire. Je travaille présentement dans un restaurant à Québec. COMSEP, c'est valorisant. Il donne la chance aux gens de se préparer avant de prendre leur envol; particulièrement pour ceux qui n'ont aucune expérience. »

Louis Grenier : Participant à la formation professionnelle

Bien dans sa peau

Sylvie parle d'APPUI avec une lueur dans les yeux. « En cinq ans, j'ai peut-être manqué trois rencontres à APPUI », dit-elle en riant.

« En septembre 1991, je suis devenue préposée à la comptabilité de COMSEP, et au même moment, je me suis impliquée dans le comité organisateur d'APPUI. Depuis ce temps, je n'ai pas décroché. Pour moi, chaque thème est un lieu de ressourcement. "La dépendance amoureuse" a d'ailleurs été mon atelier préféré. On avait exprimé des situations courantes par un jeu de rôle.

« Même si certains sujets reviennent au fil des ans, j'adore cela, car j'aide les autres par mon expérience. Je suis quelqu'un qui s'exprime facilement. Il règne un climat de respect et d'écoute dans le groupe. N'importe qui peut se dévoiler sans se faire juger. La gêne s'envole donc rapidement.

« On vit des émotions intenses à APPUI. Souvent, on pleure ensemble. APPUI, c'est un cadeau que je me fais. Je viens en tant que femme et non en tant que mère. »

Sylvie Lamy : Participante au comité APPUI

Les besoins des gens avant tout

Gilles s'est impliqué au conseil d'administration de COMSEP de 1992 à 1995. Selon lui, on oublie l'essentiel lorsqu'on agit en bureaucrate.

« Les besoins des membres me tiennent à cœur, car j'ai déjà animé des ateliers d'alphabétisation. À COMSEP, l'équipe est tellement impliquée émotivement dans son travail que ceux qui viennent aider, même une fois par mois, restent connectés à sa philosophie. Je considère cette solidarité comme son point fort. De plus, l'arrivée des apprenants-es au conseil d'administration a aidé à conserver ce souci d'autrui.

« COMSEP se bat toujours pour de l'argent. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il continue à se développer à partir d'un rien. Bravo! »

Gilles Brûlé : ex-membre du conseil d'administration

Quand j'y crois, ça marche

Suzan travaille dans un CLSC. Elle s'est aperçue que les personnes séparées n'avaient aucune ressource. Afin de corriger la situation, elle créa le groupe APPUI (Action pour parents uniques informés).

« Mon objectif premier était qu'APPUI devienne autonome. Le CLSC ne me permettait pas d'aller jusqu'au bout de mes idées. Alors APPUI est devenu un comité de COMSEP. Avec l'aide de Sylvie Tardif et de Michèle Plante, j'ai organisé des activités pour regrouper des gens qui se reconnaissent à travers des thèmes qui partent d'eux. Ce fut d'ailleurs ouvert à la population. Les gens étaient contents.

« Je suis une passionnée. Lorsque je crois en quelque chose, ça marche. S'il y a un besoin, les moyens viendront ensuite. Une solution existe pour chaque problème. Chacun choisit d'être une victime ou d'être un guerrier dans la vie. Dans une situation de monoparentalité, il faut éviter de combiner le stress et l'isolement. Se regrouper et échanger, ça fait tellement de bien! »

Suzan Thibaudeau : Responsable de la mise sur pied d'APPUI

Cuisiner entre amis

Cuisiner entre amis

Avec tout ce que Fernand apprend en cuisines collectives, on lui servira bientôt ce cliché :
« Lui, il est bon à marier ».

« À l'automne 96, ce sera ma quatrième année dans les cuisines collectives. J'ai le plaisir de cuisiner dans une atmosphère familiale et d'entraide au lieu de côtoyer la solitude à la maison. En plus, j'économise.

« Bien que je ne sois pas un pro de la cuisine, j'ai appris des trucs pour mieux me débrouiller. Cependant, j'ai encore de la misère avec les quantités. »

Fernand Lachapelle : Participant aux cuisines collectives et en alphabétisation

L'art d'appréter la création d'emplois

L'art d'appréter la création d'emplois

Qui aurait pensé faire rimer nourriture avec relations humaines? En acceptant la gestion de Buffets Bouff'elles en mai 1992, Marie-Andrée ne pense pas qu'à la nutrition, elle pense aussi aux gens.

« Le projet Buffet Bouff'elles s'est transformé en microentreprise. Idéalement, ce service se développerait en coopérative pour réinvestir dans la création d'emplois.

« En 1995, Buffets Bouff'elles accueille les participantes et les participants de COMSEP dans le cadre d'une implication sociale bénévole. Cette initiative leur permet d'intégrer le marché du travail. On les accompagne dans les tâches adaptées à leurs capacités. Ces gens-là ont un vécu pénible. J'ai constaté que la cuisine artisanale de Buffet Bouff'elles s'avère un milieu propice aux confidences. Ce côté "travail social", je l'ai développé au contact de Sonia Lavergne (études en psychoéducation) et maintenant de Linda Brisson (technique en éducation spécialisée). Leur présence est un atout sur le plan humain.

« En somme, le service Buffets Bouff'elles a acquis une très belle reconnaissance. La clientèle se développe. Dans le futur, je vise l'autofinancement. La responsabilité du casse-croûte de la piscine de l'Exposition est d'ailleurs un pas dans la bonne direction. On s'est vraiment réalisé avec peu de moyens. »

Marie-Andrée Thiffault : Organisatrice communautaire et responsable de Buffets Bouff'elles

La petite pile Energizer de COMSEP

L'alphabétisation n'a plus de secret pour Denise. En reconnaissance de son expertise, on lui offre le poste de responsable du secteur « alphabétisation ». Elle remplit d'ailleurs cette tâche avec succès depuis l'an passé.

« Comme la plupart des membres de l'équipe de COMSEP, j'ai commencé bénévolement en 1990. Quand le Centre Travail-Québec a suggéré le projet "Mesure rattrapage scolaire", j'ai eu le mandat de structurer le dossier entièrement. Je me souviens des premiers ateliers d'alphabétisation sous cette mesure. L'ère des "gros bras"! Blagues sexistes, langage vulgaire, on a tout vu. En plus, j'ai dû arrêter une bagarre lors du 1er party de fin d'année. Le petit bout entre les deux costauds! (rires) L'année suivante, moi et mes consoeurs de travail, dont je ne pourrais me passer, avons resserré les critères de sélection des candidats-es. Aujourd'hui, nos participants et nos participantes sont plus ouverts et sensibilisés à nos valeurs. Ce bagage m'a ainsi permis d'accéder à un travail de gestion. Bien que je n'anime plus d'ateliers, je continue à rencontrer les gens par le biais, entre autres, des ateliers-conférences. Sinon, ce contact me manquerait. »

Denise Carbonneau : Organisatrice communautaire et responsable de l'alphabétisation populaire

S'enrichir au contact des autres

Danielle a toujours eu le souci d'aider son prochain. Après avoir participé à la marche des femmes, elle devient bénévole en formation professionnelle à l'automne 1995.

« Denise Carbonneau et Marie-Josée Tardif m'ont aidée à me préparer en créant tout le matériel. La fragilité du marché du travail oblige de plus en plus les adultes à retourner aux études. Les ateliers sont donc adaptés à leurs besoins.

« En début d'année, un camp de quelques jours permet d'apprendre à se connaître et à souder la vie d'équipe. Parfois, des exercices ludiques ou concrets servent à transmettre un message de façon intéressante. Cette expérience m'a fait prendre conscience qu'on se plaint souvent le ventre plein. Du jour au lendemain, on peut se retrouver sur la paille. Grâce à COMSEP, des personnes s'en sortent. Son expertise est maintenant reconnue par les autres organismes. C'est une belle réussite! »

Danielle Ribes : Bénévole en formation professionnelle et dans plusieurs autres comités

A l'assaut des préjugés !

À l'assaut des préjugés !

Sylvie demeure continuellement sensibilisée à la réalité des personnes analphabètes et de la pauvreté en participant au conseil d'administration de COMSEP. Cette expérience lui sert dans sa profession d'enseignante au secondaire.

« Lorsqu'un élève se plaint de la lecture et de l'écriture, je lui explique qu'être analphabète fonctionnel ne lui rendra pas la vie facile. Je fais beaucoup de conscientisation. COMSEP m'apporte un nouveau regard sur l'éducation. Je travaille régulièrement contre les préjugés dans mon milieu. Par exemple, j'ai plus de crédibilité pour comprendre et défendre les élèves dont les parents sont assistés sociaux. Je prends toujours la défense de la veuve et de l'orphelin. Dans mes classes, je modifie mes lectures si je ne me sens pas concernée en tant que femme. Je ne fais pas de lavage de cerveau. J'attire seulement l'attention sur la féminisation des textes. Je suis la seule fille parmi mes collègues en science. Je me bats donc pour mon point de vue.

« COMSEP me donne les graines que je sème un peu partout. Après ces cinq années au sein de l'organisme, je suis toujours étonnée de la solidarité des membres pour les manifestations de tous genres (vigile, aide sociale...). »

Sylvie Carbonneau : Présidente du conseil d'administration

Discret, mais « toute-là »!

Discret, mais « toute-là »!

Bien que les hommes ne se livrent pas facilement à titre personnel, certains avaient le goût de se réunir. Gaétan participe au collectif Hommes depuis sa création, question de jaser, de s'informer ou tout simplement d'écouter.

« L'année 1996 a été vraiment bien pour les thèmes et les personnes ressources. La drogue a été le sujet qui m'a le plus impressionné. En effet, j'ai été surpris, entre autres, par le nombre de jeunes accros et l'entraînement des chiens policiers pour le dépistage. J'ai également adoré la visite de la sexologue.

« Même si on se connaît déjà, les gars ne sont pas tous bavards. »

Gaétan Nadeau : Participant au collectif Hommes et membre du conseil d'administration

Ces femmes qui sortent de l'ombre

Ces femmes qui sortent de l'ombre

Formée en service social, Suzanne aime assister aux échanges du collectif Femmes, autant pour elle que pour sa profession.

« Le collectif offre la chance de parler à des femmes qui n'osent pas habituellement. Je considère cette audace comme un bon exercice d'appréciation. Elles ont évolué en

atteignant un niveau de confiance mutuelle et surtout en elles-mêmes. Maintenant, elles s'expriment en "je" et non plus à propos de quelque chose.

« COMSEP permet la vie entre femmes. Les participantes ont par conséquent développé des liens solides bien qu'elles ne se réunissent qu'une fois par mois. En somme, hommes ou femmes développent une raison d'être, un sentiment d'appartenance lorsqu'ils ou elles sont intégrés-ées à COMSEP. »

Suzanne Racine : Participante au collectif Femmes et membre du conseil d'administration

La femme-orchestre

COMSEP fête ses 10 ans. Est-ce terminé pour autant? Aux yeux de Sylvie, tout reste à faire. « Quand je n'aurai plus la passion, je m'en irai », affirme t-elle.

« Je ne serai jamais une femme d'affaires qui cherche à s'enrichir. Je suis une organisatrice communautaire qui lutte pour donner la chance à des personnes à faible revenu de se tenir debout dans la société. Je travaille uniquement au niveau collectif. En ce sens, je consulte toujours mon équipe pour prendre les décisions. Je l'estime énormément. Je ne porte donc pas le flambeau seule, car je sens constamment son soutien dans mes démarches.

« Je suis fière de voir l'organisme rempli de gens qui ont l'air chez eux. Ils donnent une âme à COMSEP. La marche des femmes *Du pain et des roses* a également été couronnée de succès. De plus, l'expertise de COMSEP a aidé à implanter cinq autres centres en éducation populaire et en alphabétisation en Mauricie. Il ne reste que la zone est, Sainte-Anne-de-la-Pérade, à développer. Ces centres me rappellent les débuts de COMSEP. Michelle Plante et moi travaillions ensemble sur ce projet. Par conséquent, on comptait beaucoup de Plante et de Tardif au conseil d'administration. De peur que notre crédibilité en souffre pour l'obtention de subventions, nous avons demandé à nos mères et à nos tantes de prendre leur nom de fille. À chaque réunion, elles s'inquiétaient de ne pas sortir le bon nom. (rires)

« COMSEP rejoint présentement 4 000 membres et continuera à évoluer en fonction de leurs besoins. »

Sylvie Tardif : Coordonnatrice de COMSEP et cofondatrice

OUVRAGES CONSULTÉS **CONSULTÉS**

Sources manuscrites

COMSEP, *Archives : procès-verbaux*, Trois-Rivières, 1986-1996, classement 100.

COMSEP, *Archives : document de fondation*, Trois-Rivières, 1986, classement 100.

COMSEP, *Portfolio*, Trois-Rivières, 1996, 43 p.

Sources orales

Guerthy Bergeron, mai 96, Trois-Rivières.

Suzanne Berthelet, mai 96, Trois-Rivières.

Gilles Brûlé, octobre 96, St-Louis-de-France.

Sylvie Carbonneau, octobre 96, Trois-Rivières.

Manon Claveau, juin 96, Trois-Rivières.

Lise Cormier, mai 96, Trois-Rivières

Christian Daigneault, mai 96, Trois-Rivières.

Lise Desbiens, juin 96, Trois-Rivières.

Jean-Noël Désilets, juin 96, Trois-Rivières.

Jean Gauthier, juin 96, Trois-Rivières.

Louis Grenier, septembre 96, Québec.

Diane Jolin, juin 96, Trois-Rivières.

Fernand Lachapelle, mai 96, Trois-Rivières.

Sylvie Lafond, juin 96, Trois-Rivières.

Sylvie Lamy, octobre 96, Trois-Rivières.

Natalie La Santé, juin 96, Trois-Rivières.

Guylaine Levasseur, mai 96, Trois-Rivières.

Lucie Massicotte, juin 96, Trois-Rivières.

Gaétan Nadeau, mai 96, Trois-Rivières.

Michèle Plante, juin 96, Trois-Rivières.

Simone Plante, septembre 96, Trois-Rivières.

Suzanne Racine, octobre 96, Trois-Rivières.

Andrée Renaud, juin 96, Trois-Rivières.

Danielle Ribes, septembre 96, Trois-Rivières.

Julienne St-Onge, juin 96, Trois-Rivières.

Marie-Josée Tardif, juin 96, Trois-Rivières.

Sylvie Tardif, octobre 96, Trois-Rivières.

Suzan Thibaudeau, octobre 96, Trois-Rivières.

Marie-Andrée Thiffault, octobre 96, Trois-Rivières.